

La « lettre à ma petite-fille » de Béatrice Delvaux pour les dix ans des attentats de Bruxelles

Le soir des attentats de Bruxelles, Béatrice Delvaux, l'éditorialiste du « Soir » écrivait une « Lettre à mon fils, à ma fille », qui avait bouleversé nos lecteurs et nos lectrices. Dix ans plus tard, elle écrit à sa petite-fille.



Le Soir – Béatrice Delvaux -20/03/2026

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

<https://www.lesoir.be/735818/article/2026-03-20/la-lettre-ma-petite-fille-de-beatrice-delvaux-pour-les-dix-ans-des-attentats-de>

Chère petite-fille,

Le soir des attentats terroristes de Maelbeek et de Zaventem, mon journal attendait que j'écrive l'éditorial qui donnerait sa dimension à l'événement. Mais une urgence s'était imposée à moi : je devais viscéralement « accoucher » d'une lettre adressée à mon fils – ton papa – et au-delà, aux enfants des adultes de ma génération qui n'avaient jamais imaginé confronter leurs « petits » à des corps déchiquetés et des chairs explosées à deux pas de chez eux, au centre de Bruxelles.

Dans cette lettre, je demandais pardon à ton papa de l'avoir abreuvé durant vingt ans de mensonges, avec pour seule et unique excuse d'y avoir cru moi-même, lui vendant « ce monde comme celui des possibles, du grand voyage, des espaces qu'il allait pouvoir arpenter

et des peuples qu'il allait rencontrer. » Moi, qui étais certaine jusqu'à cette journée tragique et assassine, que nous lui avions épargné la guerre, que nous avions enterré les démons qui avaient fait les camps de concentration et les génocides et érigé, entre lui et le monde, un mur en forme de promesse : « Plus jamais ça ! » Dix plus tard, en ce 22 mars 2026, je ne changerais pas un mot à ce texte. Pire, et le constat est terrible, il est plus vrai et évident que jamais. Car depuis ces attentats terroristes en plein Bruxelles, la guerre a (re)débarqué sur le sol européen, nos pays se réarment, le service militaire est de retour et le réchauffement climatique menace nos existences plus fort et plus vite que jamais.

Les extrémismes et les populismes arrivent, eux, au pouvoir, fragilisant l'existence du projet européen, de la démocratie américaine et de la paix, tout « simplement ». Les Juifs sont à nouveau pourchassés, mais aussi ceux et celles qui sont d'une « autre origine », au nom de la « préférence nationale » ou du « trop-plein » d'étrangers. Quant aux droits décrochés de haute lutte pour les homosexuels et les femmes, ils sont remis en cause à travers le monde.

La peur du basculement vers l'inconnu, ou d'un changement de régime n'est plus seulement une fiction imaginée par l'écrivain américain Philip Roth dans *Le complot contre l'Amérique*, mais c'est devenu notre présent avec à Washington, désormais autant qu'à Moscou, des présidents qui font exploser la raison, le droit, la démocratie et la paix dans le monde. Et donc, aujourd'hui, dix ans plus tard, ces excuses, je te les présente à toi, petit bout de vie plongé dans ce chaos. Et je te dis mon immense chagrin, qui devient angoisse certaines nuits.

Qu'avons-nous raté ? Qu'ai-je raté ?

Tous ces rendez-vous que je me suis fixés depuis mon enfance, mon adolescence et surtout depuis ces quarante années passées, la plume à la main, à vouloir servir les valeurs qui étaient aussi – quelle chance j'ai eue ! – celles du journal qui m'a fait grandir et m'a portée, autant que protégée, de la cruauté du monde mais aussi de mes propres lâchetés. Ces valeurs que nous avons défendues durant 40, 50, 60 ans, pour la démocratie contre les extrémismes, pour l'égalité contre les exploitations, pour le pluralisme contre l'obscurantisme, au nom du « plus jamais ça » que nous avons reçu en héritage et qui est soudain balayé, rasé, liquidé. Par le déclenchement de la guerre en Ukraine, par l'abominable attaque terroriste du Hamas sur Israël le 7 octobre 2023. Par les exterminations du peuple palestinien par l'armée israélienne à Gaza, et il y a quelques semaines à peine, par cette attaque déclenchée sur l'Iran et dont certains craignent qu'elle provoque la troisième guerre mondiale. Par la réélection au pouvoir d'un président foutraque qui fait glisser les Etats-Unis dans le mensonge, la négation de la science, la chasse aux sorcières, la haine de « l'autre » et la destruction de la liberté d'expression. Par la domination d'oligarques et leur usage abusif de technologies qui créent les vérités alternatives et la polarisation.

La loi du plus fort régit de nouveau le monde. Ton monde.

Petite-fille,

Je me retrouve au bas de cette terrible montagne. Je n'ai pas les solutions, juste ma plume et surtout, les épaules de tous ceux et toutes celles qui sont là comme moi, pétrifiés, mais qui se disent qu'ensemble, nous allons tenir bon. Et que nous devons traverser la mer, armés de ce bouclier des valeurs auxquelles nous croyons et que nous devons protéger. J'ai souligné, entouré, surligné les mots de mon confrère et compagnon de route, Pierre Haski, dans son dernier livre testament *La fin d'un monde* où il nous exhorte : « La défense de la démocratie et

des libertés n'est pas qu'une incantation. Après avoir parcouru une bonne partie du monde pendant un demi-siècle, croyez-moi, elles valent le coup d'être défendues. Quand tout s'écroule autour de nous, c'est le seul combat qui compte. »

Oui, j'ai peur pour toi. Mais je ne peux pas m'y résoudre. Je ne veux pas y succomber. Te voir, te toucher, t'embrasser me rappelle la force de la vie, et m'enjoint de te transmettre l'espoir mais surtout cet impératif : sois émerveillée, sois gaie ! Pas par naïveté, innocence ou déni mais parce que la gaîté est une façon d'affronter la vie avec courage. J'ai récemment fait miens les mots du chanteur et poète Arthur Teboul (Feu ! Chatterton), devenu papa à son tour. Des mots adressés aux enfants – et petits-enfants – que nous avons la folie de mettre au monde et donc l'obligation de porter, et surtout d'accompagner vers le bonheur. Nous les chanterons ce soir, au bord de ton lit. Et oui, mille fois oui, petite-fille,